



HAL
open science

L'histoire de la publication de NABU [note 137]

Nele Ziegler, Dominique Charpin

► **To cite this version:**

Nele Ziegler, Dominique Charpin. L'histoire de la publication de NABU [note 137]. *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires*, 2022, 2022 (4), pp.277-282. hal-04368138

HAL Id: hal-04368138

<https://hal.science/hal-04368138>

Submitted on 8 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

136) Avant propos — Préparer la table des matières des 143 fascicules de *NABU* a été l'occasion pour moi de plonger dans l'histoire d'une véritable aventure humaine, dans 36 années de la vie récente de l'Assyriologie mondiale, bien qu'il s'agisse d'un trimestriel français produit à bas coût. Je connais tous les acteurs de très longue date et bien que je n'aie pas été présente au début de l'entreprise, on m'a narré maintes fois le mythe des origines. *NABU* est né d'une idée simple, lumineuse de Jean-Marie Durand : il fallait permettre la publication de notes brèves dans un délai très court pour favoriser la circulation rapide des idées et des informations. Aucun système de « peer-review » ne devait freiner le mouvement, la rédaction n'intervenant que rarement et avec retenue. Les notes étaient et restent la propriété intellectuelle de leurs auteurs, et seulement la leur. Fautes de frappe, erreurs, mauvaises idées – tant pis pour eux ! Éclats de génie, découvertes de fond, éditions de documents inédits – leur seule gloire ! On trouve tout cela dans notre revue !

NABU a survécu grâce à une organisation humaine très simple, encouragée par le regroupement à la française des chercheurs « en équipes » stables – les fameuses « UMR » d'aujourd'hui, « UPR 193 » en 1987. Cette organisation est une invention extraordinaire du CNRS et elle survit toujours avec l'appui des autres institutions de la recherche française, Universités, École Pratique, Collège de France. Elle a porté beaucoup de fruits car elle se basait sur l'idée simple de favoriser, voire de stimuler la coopération. Inutile de dire que cette idée lumineuse est mise à mal par la politique actuelle : je n'ai pas envie de le déplorer car nous sommes là pour fêter un anniversaire – celui de *NABU* !

Notre revue est seulement portée par ceux qui la créent, la fabriquent, la relisent, la postent. Elle est encore aujourd'hui produite de manière extrêmement simple. Après réception du manuscrit, l'équipe en place procède à une mise en page très basique par formatage Word. Une impression du fascicule pdf est assurée par photocopie noir et blanc, recto-verso, dans la même boutique de la rue Saint Jacques depuis plus de 35 ans.

NABU est peut-être une revue sans prestige, hors du temps et hors des modes, jamais subventionnée par aucun organisme, survivant par la seule foi de sa rédaction, tournant hors des radars des acteurs de la recherche, diffusée sur le site d'une petite association, portée à bout de bras par la bonne volonté d'un tout petit nombre. Mais quel plaisir de l'ouvrir tous les trimestres !

Merci à vous tous qui rédigez les notes et merci à toutes celles et ceux qui en ont assuré la publication et la diffusion !

Longue vie à *NABU* !

Nele ZIEGLER <nziegler@msh-paris.fr>
CNRS, UMR 7192, Paris (FRANCE)

137) L'histoire de la publication de *NABU* — Depuis 1987, 3 666 notes ont été soumises par des assyriologues, femmes et hommes, de 36 pays répartis sur la terre entière ! Derrière cet exploit éditorial, nous découvrons un monde en bouleversement technologique grâce au développement des ordinateurs personnels et d'internet : *NABU* est un témoin vivant de ces transformations qui ont affecté la fabrication et la diffusion de la revue.

Dans le tout premier fascicule, Dominique Charpin donnait des éléments concernant la fabrication de *NABU* (D. Charpin, « "Cuneilaser" », *NABU* 1987/23) :

« Ce numéro de *N.A.B.U.* a été réalisé avec un Macintosh Plus couplé à une imprimante Laserwriter. La fonte utilisée est le Times, modifié (pour les signes diacritiques) grâce au logiciel Fontographer. »

L'imprimante laser était celle de la IV^e Section de l'EPHE – c'était à l'époque une machine très coûteuse : il fallait aller à la Sorbonne pour chaque tirage. La note se terminait par l'offre d'envoyer à toute personne intéressée la fonte créée.



Publicité d'Apple en 1986 : Macintosh Plus et LaserWriter.

À l'époque, Unicode était encore loin d'exister et plusieurs assyriologues avaient créé des fontes sans se coordonner, de sorte que les signes spéciaux avaient des numéros ASCII différents, d'où la demande faite dans la note 1991/43 : « La rédaction de *NABU* demande aux contributeurs qui ont l'amabilité de lui envoyer leur(s) note(s) brève(s) sur disquette de bien vouloir y joindre un tirage sur papier. » Il fallait ensuite se livrer à de fastidieux remplacements...

La fabrication se faisait – et se fait toujours – par photocopie. Au début, l'assemblage des fascicules et l'agrafage étaient effectués à la main : tous ceux qui travaillaient rue de la Perle étaient sollicités pour l'exercice. Ce n'est qu'au bout de plusieurs années que fut utilisé un photocopieur qui faisait ce travail automatiquement de façon fiable. Autre travail fastidieux : l'achat des timbres avec, à l'époque, 5 zones tarifaires différentes. Il fallait parfois coller jusqu'à 6 ou 7 timbres sur chaque enveloppe pour arriver à la somme due selon la destination... Cela a pu ravir les lecteurs de *NABU* philatélistes : mais le passage (récent) à l'affranchissement en ligne a été une libération !



L'immeuble du 9 rue de la Perle dans le quartier du Marais : à l'entresol, l'enfilade de pièces où *NABU* était fabriqué, puis assemblé.

Du point de vue juridique, la revue *NABU* était (et demeure) publiée par une association sans but lucratif, la SEPOA ; c'est seulement à partir du numéro 1988-2 que lui fut attribué un numéro ISSN. Selon la loi française, en tant que président de la SEPOA, D. Charpin a été et demeure le « directeur de la publication ».

1989 vit une consécration : l'apparition de *NABU* dans la liste des abréviations du CAD (vol. Š/1, p. xix) : ceux qui ont vécu ce moment en gardent un très bon souvenir !

Un gros progrès se produisit en 1992 dans la vitesse de communication entre les auteurs et la rédaction. Une note intitulée « Correspondez par FAX avec N.A.B.U. » (*NABU* 1992/40) annonce fièrement que le laboratoire de l'UPR 193

« disposera d'un numéro de fax : (33) (1) 48 87 36 52. Les auteurs des *Notes Brèves* sont cordialement invités à utiliser ce système pour faire parvenir leurs manuscrits ou les corrections ultimes qu'ils désirent y apporter. »

Peu après, la rédaction annonçait qu'il était désormais possible d'éditer des photos en noir et blanc (*NABU* 1992/134) :

« Les auteurs intéressés par une publication de ce type sont priés de nous envoyer, avec leur note brève, une reproduction de bonne qualité qui sera scannée et intégrée dans la mise en page. »

Côté abonnements, les choses bougèrent également, avec l'introduction d'un numéro pour chaque abonné (*NABU* 1992/133), censé faciliter la gestion administrative et les envois, ainsi que l'indication de la durée de l'abonnement, permettant un réabonnement plus aisé.

N.A.B.U. 1992 (n°3 - Septembre)

Mlle Nele Ziegler
153 rue Amiral Mouchez
75013 Paris

[N° client : 799. Abonné jusqu'au n°93/4]

Mlle Nele Ziegler

153 rue Amiral Mouchez
75013 Paris

L'année suivante, la rédaction expliqua comment elle produisait les fascicules de *NABU* :

1993/90 Présentation des manuscrits envoyés à N.A.B.U. – Lorsque les notes brèves destinées à N.A.B.U. ne nous sont pas envoyées sous la forme d'une disquette, nous utilisons généralement un scanner et un logiciel de reconnaissance de caractères pour leur saisie. Afin de faciliter cette opération, nous demandons aux auteurs de bien vouloir ne pas utiliser des papiers de couleur ou des papiers recyclés, ni de polices de caractères trop petites. D'autre part, nous rappelons que le système des « notes brèves » exclut en principe les « notes des notes ». Si celles-ci sont vraiment indispensables, il est préférable de les placer à la fin du manuscrit plutôt qu'en bas des pages. »

Cette technique avait malheureusement des limites. Dans *NABU* 1996/71, A. George signala une série de « Misprints in *NABU* 1996/60 ». On y trouve des erreurs caractéristiques d'un scan : « Zimmem » au lieu de « Zimmern » ; « Bahylonians » au lieu de « Babylonians », etc.

La rédaction de *NABU* avait pour politique de publier les notes telles quelles. Mais il lui arrivait de rectifier certains énoncés d'une note, ou d'ajouter des informations à la suite. Dans la note *NABU* 1996/4, la rédaction se défend d'avoir été à l'origine d'une faute de frappe :

« La "Druckfehler" (HE/HÉ) évoquée dans la note ci-dessus se trouve dans le manuscrit original tel qu'il nous a été communiqué. Nous rappelons aux auteurs que nous procédons à une relecture attentive de *NABU*, avant l'impression définitive, mais que nous n'envoyons pas d'épreuves et que nous ne faisons de correction par rapport aux manuscrits envoyés qu'à la demande expresse de leurs auteurs. »

Cette même année, à la suite d'une note sur la chronologie d'Ur III (*NABU* 1996/113), la rédaction de *NABU* permettait à B. Lafont de réagir :

« À la demande de B. Lafont, la Rédaction a accepté la publication de l'addendum ci-après : (etc.) »

Avec le départ d'une partie de l'équipe de la « Rue de la Perle » dans une autre unité de recherche à Nanterre où l'équipe HAROC se trouve encore aujourd'hui, la rédaction et la fabrication de *NABU* subirent des changements. Les notes pouvaient être envoyées aux adresses de P. Villard et F. Joannès à

Nanterre selon *NABU* 1997/152. En revanche, la fabrication matérielle resta inchangée. La gestion des abonnements connut alors quelques troubles, comme l'avouait la Rédaction dans la note 1997/154, qui demandait aux « abonnés d'être indulgents » et promettait rectifier d'éventuelles erreurs aussi rapidement que possible.

L'année suivante, ces transformations entraînèrent un changement de la rédaction. Celui-ci fut visible dès la première page et aussi sur la dernière page de *NABU* 1998 n°2 (juin) : le comité de rédaction – ou « editorial board » – était composé de 5 personnes énumérées par ordre alphabétique : Dominique Charpin, Jean-Marie Durand, Francis Joannès, Bertrand Lafont et Pierre Villard. Ce fascicule commence avec les notes 34 à 38 en allemand, anglais, espagnol, français et italien dans lesquelles la rédaction se réjouissait du succès grandissant de *NABU*, mais avouait avoir des soucis avec le travail éditorial que cela impliquait. Il était demandé aux auteurs d'envoyer leur texte sur disquette Mac ou PC, d'accompagner l'envoi d'une impression. À ceux qui ne pouvaient pas le faire, il était demandé de fournir un bon tirage qui serait scanné, d'éviter les usages devenus désuets et compliqués à reproduire, ... et d'écrire de préférence dans leur propre langue. Les personnes à qui les notes pouvaient être envoyées étaient J.-M. Durand et F. Joannès, respectivement au 9 rue de la perle et à Nanterre. Autre nouveauté : l'apparition d'une adresse électronique pour joindre la rédaction : nabu@msh-paris.fr (qui n'est aujourd'hui plus en usage). Un changement eut lieu avec le départ de Pierre Villard comme professeur à l'Université de Clermont-Ferrand (annoncé dans *NABU* 2000/43) : Nele Ziegler le remplaça dans le Comité de rédaction à partir de juin 2000. *NABU* avait alors 13 ans d'existence.

Dans la note *NABU* 2001/110, la SEPOA annonçait un nouveau changement d'adresse (lié au déménagement de son président, D. Charpin). Le siège de l'association avait été aux origines au « 10 villa d'Este (Appt 2103) 75013 Paris » jusqu'en 1997, puis au « 32-bis avenue Kennedy 92160 Antony » jusqu'en février 2002 ; il fut dès lors au « 14 rue des sources 92160 Antony » jusqu'à l'adresse actuelle du « 39 avenue d'Alembert 92160 Antony ».

C'est au début de l'année 2005 que B. Lafont, devenu Directeur scientifique pour l'archéologie et l'histoire de l'Antiquité à l'Ifpo, quitta le Comité de Rédaction, qui fut dès lors formé de D. Charpin, J.-M. Durand, F. Joannès et N. Ziegler. La fin de l'envoi des notes sous forme imprimée était programmée avec le passage au tout numérique : les notes destinées à *NABU* arrivèrent par courriel sous forme pdf et Word. Le travail de formatage restait lourd, assuré en grande partie par J.-M. Durand et il fallait encore et toujours rappeler les collègues à l'ordre. Le mot envoyé en 2008 pourrait dater d'aujourd'hui... Dans *NABU* 2008/62 figurait cette note :

62) Please be kind and collegial as to follow these suggestions — I appeal to contributors to send the editors of *NABU* an electronic version of their article PLUS a pdf version, to help control the contents. Here are a few suggestions on facilitating the production of *NABU* :

1. Please keep in mind that for technical reasons *NABU* does not print footnotes ; so all notes should be sent as endnotes ;
2. Do not complicate the work of editors by setting any transliteration in tables. This delays preparation of a final copy ;
3. Sumerologists should resist imposing complicated diacritics that simply are too time-consuming to reproduce ;
4. Please avoid sending notes that are still under development, so requiring numerous updates and corrections. Ultimately such changes can compromise the clarity of a contribution ;
5. Please do not needlessly give texts in Arabic and Hebrew. Setting Greek (paradoxically) requires enormous investment of time.

Jean-Marie DURAND & Jack SASSON

Les problèmes étaient manifestement récurrents, puisque la note 2009/58 eut un contenu similaire mais plus court. En 2014, la note 37 commence avec le rappel de quelques constantes – signer son texte en fin de note, ne pas utiliser des notes en bas de page et ... utiliser unicode. Ces notes répétitives révèlent la fatigue de la rédaction. Après 2008/62 et 2009/58, il y eut encore 2010/1, 2011/1, 2011/22, 2011/47, 2011/68, 2012/1, 2012/23, 2012/38 et 2012/57 !

La note *NABU* 2003/74 intitulée « Bonne nouvelle pour vos paiements » indique qu'enfin les virements à l'intérieur de la zone euro devenaient gratuits ! *NABU* transmettait ses identifiants bancaires pour les heureux Européens... Mais cela ne valait que pour les virements à l'intérieur de la « zone euro », et pas

pour les chèques ! Jack Sasson continua donc à collecter les abonnements des collègues américains et à en transmettre le montant à la SEPOA, ce qu'il a fait pendant de très nombreuses années – jusqu'à l'introduction du paiement par Paypal. Il faut ici lui rendre un hommage très reconnaissant !

Dans *NABU* 2003/47, J.-M. Durand traite une demande de correction arrivée après la publication en citant le message arrivé par mail in extenso et en concluant celui-ci par :

« Dont acte. Comme cela a été plusieurs fois répété ici, nous vérifions ou faisons vérifier la conformité de la publication par rapport à ce qui nous a été envoyé. Nous n'intervenons jamais sur le contenu scientifique, ni *en principe* sur la correction de l'expression grammaticale d'une note, même quand elle nous paraît bizarre, en accord avec la "philosophie" de *NABU* qui est de permettre aux collègues de transmettre vite une idée ou une information. Dans les cas de rédaction trop hâtive par des débutants ou des formulations trop bouillantes par certaines fortes personnalités, nous avons parfois demandé aux auteurs une nouvelle version, améliorée ou édulcorée selon les cas. »

Pour finir, J.-M. Durand se défendait : la faute figurait bien dans le manuscrit original.

Mais il est vrai que la rédaction de *NABU* a pu elle aussi commettre des erreurs. Il arriva qu'elle oublie d'ajouter une illustration à une note, ou qu'un passage se soit perdu. Il ne faut toutefois pas juger de telles erreurs sévèrement : aucune aide financière ne permettait de soulager les tâcherons de *NABU*, et malheureusement aucune aide en personnel – à l'exception de quelques rares numéros – n'a été fournie ni par le CNRS ni par un autre acteur de la recherche française. Et malgré cela, *NABU* a fêté ses 35 années d'existence ! Champagne !

En 2013, le ton changea. Dans la note 2013/9 intitulée : « *NABU* », on lit :

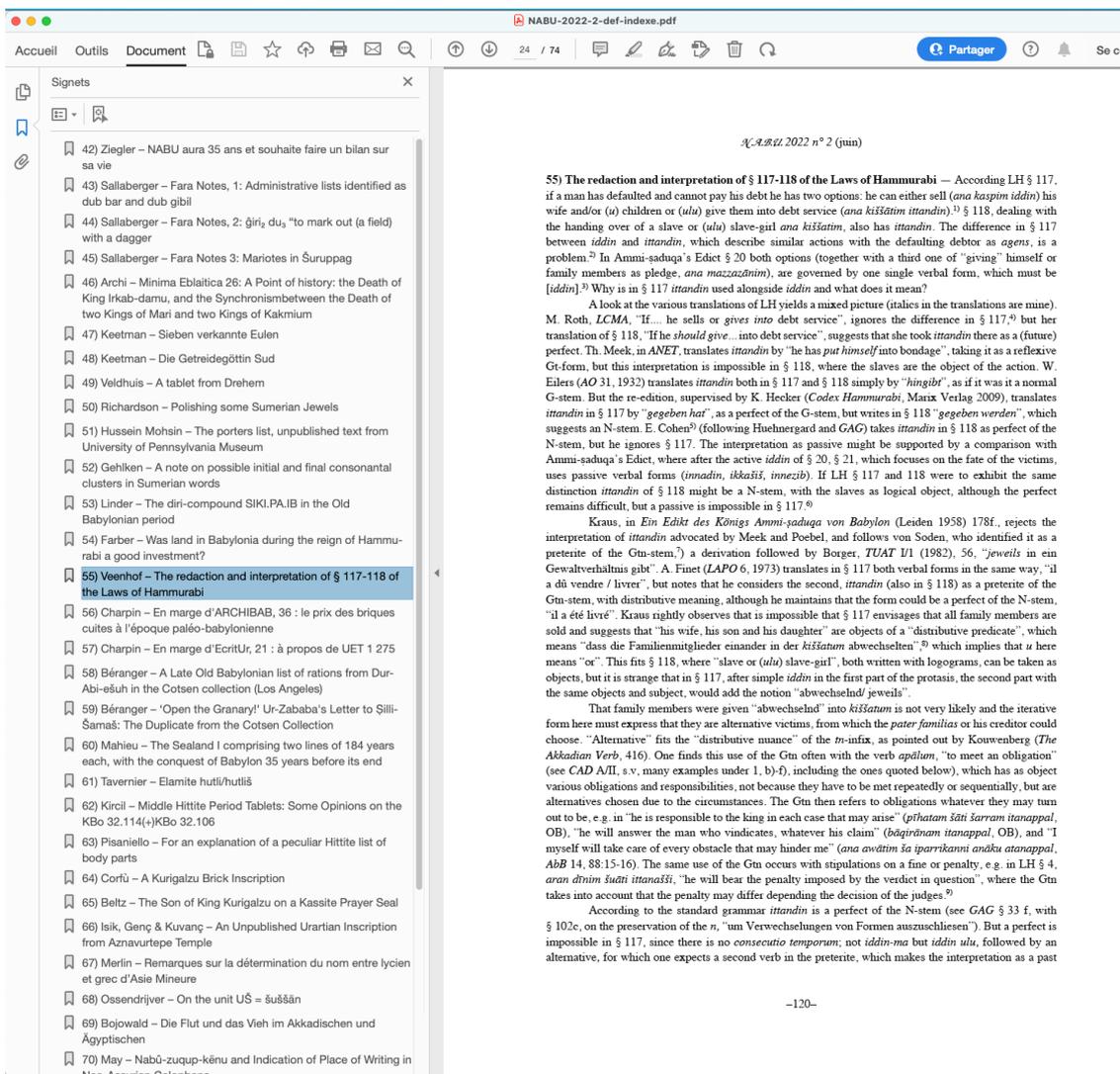
Suite à de nombreux problèmes de mise en page, plusieurs communications ont dû être repoussées au *NABU* 2013/3, lequel devrait paraître très vite car il est déjà presque plein. La Rédaction de *NABU* ne peut effectivement pas, pour des raisons budgétaires, dépasser les trente pages pour un numéro. Nous suggérons, d'autre part, aux contributeurs de *NABU*, toujours les bienvenus, de lire nos instructions de publication (kindly read our « guide lines ») pour la revue : pas de notes en bas de page (« no foot-notes »), pas de mise en page (« no lay-out »), pas d'illustrations intégrées au texte mais à part (« no illustrations in the NOTE, but in separate files »). Il faudrait s'abstenir de donner 40 notes de bas de page pour une communication de 20 lignes, ou une bibliographie exhaustive ; point de références, sauf quand c'est nécessaire, au CAD ou au AHw. »

Une grande nouveauté fut annoncée à la fin du volume 2013 n°2 : le passage à une version numérique. Désormais, on avait le choix entre un abonnement papier (payant) ou le téléchargement gratuit de chaque numéro sur le site Internet de la SEPOA. Logiquement, le nombre d'abonnés déclina, mais dans les semaines suivant chaque mise en ligne, un millier de téléchargement du nouveau fascicule fut effectué : *NABU* a de ce fait quadruplé son audience. Avec le passage au numérique, tous les anciens numéros furent scannés et mis en ligne :

« Téléchargez tous les numéros de *NABU* depuis 1987 gratuitement
et commandez les volumes des Mémoires
sur <http://www.sepoa.fr> »

Ce changement a sonné le glas des index : avec la parution des versions "searchable" sur le web, les index, très fastidieux à établir, ne semblèrent plus utiles, ce qui fut annoncé en 2013, p. 157.

À partir de 2015, les manuscrits devaient être exclusivement envoyés à Jean-Marie Durand, qui avait depuis longtemps déjà pris sur lui l'essentiel du travail de mise en forme de la revue. En 2019, il souhaite être déchargé d'une tâche qui pesait sur ses épaules de façon de plus en plus lourde : Nele Ziegler devenait rédactrice en chef et fut assistée pour la fabrication de Jean-Michel Roynard, secrétaire d'édition de l'UMS 2409 du CNRS. Dès lors, des épreuves furent envoyées aux auteurs pour contrôle ainsi que des tirés-à-part en pdf de leurs notes. Les fascicules mis en ligne furent pourvus de « signets » constituant une table des matières qui permettait d'accéder directement à une note donnée :



Hélas, J.-M. Roynard fut muté dans une autre unité du CNRS en avril 2022 et n'a pas encore été remplacé. Pour *NABU* 2022-2, N. Ziegler assura la fabrication ; pour *NABU* 2022-3, elle fut secondée par Francesca Nebiolo, tandis qu'apparaissait le nom de Vèrène Chalendar, qui assurait depuis longtemps déjà la gestion des abonnements. À partir de 2023, Antoine Jacquet rejoindra l'équipe héritière d'un passé déjà riche et qui ne compte pas en rester là !

Nele ZIEGLER <nziegler@msh-paris.fr> & Dominique CHARPIN <dominique.charpin@college-de-france.fr>

138) Mistral photo – l'imprimeur de *NABU* — Depuis sa naissance en 1987, la revue *NABU* est restée fidèle à son imprimeur, le petit magasin de reprographie « Mistral Photo », sis rue Saint Jacques dans le V^e arrondissement de Paris, à deux pas de la Sorbonne et du Collège de France. Dominique Charpin, président de la SEPOA, y renouvelle régulièrement la grosse carte de photocopie qui permet d'imprimer *NABU* à moindres frais. Toute l'équipe de *Mistral Photo* connaît nos visages et le nom de notre revue. Elle nous voit revenir tous les trois mois déposer le pdf du nouveau fascicule, vérifier une impression d'épreuve et chercher les cartons quelques jours plus tard.

Pour les fans inconditionnels de *NABU*, la boutique possède un site web <https://www.mistralphoto.com/> qui montre une photo de l'intérieur de la boutique.

Nele ZIEGLER <nziegler@msh-paris.fr>